

— Si vous les voyiez prier à la chapelle mes petits bonshommes, vous ne douteriez pas de la solidité de leur désir. C'est notre grand espoir, espoir assez lointain si l'on pense au sacerdoce, espoir assez proche si l'on pense à l'aide précieuse que ces enfants peuvent nous apporter comme catéchistes. Car, vous avez dû le soupçonner, nous menons de front ce travail de défrichement de la terre et des intelligences avec l'évangélisation des villages voisins ; voisins, je veux dire à 30, 50, 60 kilomètres. Nous avons établi ainsi sept postes avancés de missions, qui nous donnent le chiffre de... de... attendez que je fasse l'addition, de... de 1,262 catéchumènes. Ce seront nos jeunes chrétientés, le levain qui fera lever la pâte...

— Et combien de Salésiens y a-t-il à *La Kafubu* pour abattre cette besogne ?

— Quatre : un père et trois coadjuteurs.

— Quatre ?

— Tel que je vous le dis. Ils en jettent un coup, pour sûr ; mais ils y arrivent. Les forêts se défrichent, les déclinaisons latines s'apprennent, les vaches s'acclimatent, et surtout le règne de Dieu s'avance le long des deux rives de *La Kafubu*. — Un saut, voulez-vous, un saut de 29 kilomètres au nord d'Élisabethville, et nous voici à *Shindaïka*. C'est notre dernière fondation, elle n'a pas un an. C'est une mission volante ; chaque samedi, par tous les temps, un Père part d'Élisabethville en bicyclette, et pendant vingt-quatre heures on le met à toutes les sauces. Il lui faut soigner les malades, dresser ses catéchistes, instruire ses catéchumènes, célébrer les saints offices, apprendre des cantiques aux indigènes, etc., etc... Pas le temps de souffler.

— Résultats ?

— Résultats : une petite école de 72 élèves, 264 catéchumènes, 127 postulants. Pour une année de travail, qu'en dites-vous ?

— Que c'est merveilleux. Mais qui donc fait la classe à ces petits Congolais, si le Père ne passe que le samedi !

— J'attendais votre question. Mais nos Anciens Élèves, parbleu ! Ah ça, croyez-vous qu'il n'y a qu'en Europe qu'ils sachent se dévouer ? Je vous signale le cas pour le *Coin des Anciens* : nos maîtres d'école de *Shindaïka*, maîtres d'école et catéchistes tout à la fois, ce sont deux chrétiens, anciens élèves d'Élisabethville. Vous ne vous attendiez pas à trouver l'Association des Anciens Élèves sous le onzième degré de latitude, hein !

— Enfilez maintenant avec moi ce joli ruban de route de 120 kilomètres, direction N.-E. d'Élisabethville, nous voici sur les rives du *Luapula*, notre grand fleuve katangais, à *Kiniama*. Cette route, remarquez-le en passant, est en grande partie notre œuvre : 73 kilomètres, le tronçon qui relie *Kiniama* à la grande route *Elisabethville-Kasenga*, ce sont mes noirs qui l'ont cons-

truite. Une fois achevée nous l'avons passée au Gouvernement qui en assure l'entretien. A *Kiniama* nous avons un centre de missions très prospère qui embrasse un petit internat pour indigènes avec 65 élèves, une école pour adultes et travailleurs des champs avec 20 élèves, un poste médical qui, en 1923, a soigné 2,600 indigènes, et des petites cultures maraîchères pour subvenir aux besoins de la mission. De *Kiniama* nous rayonnons sur la rive gauche du *Luapula* et nous avons déjà établi huit postes principaux, dont trois avec chapelle, et dix postes secondaires. Je n'ai pas les chiffres exacts des catéchumènes dans ces localités, mais voici ceux de *Kiniama* : 224 chrétiens, 580 catéchumènes, 678 postulants. En 1923 nous avons distribué 5,540 communions. Malheureusement le travail là-bas nous écrase. Rien que les soins médicaux retiennent un Père à domicile. Pendant ce temps-là l'autre — car ils ne sont que deux — court en pirogue d'un village riverain à l'autre pour contrôler le travail des catéchistes, le compléter, avancer la pénétration évangélique, prendre contact avec ces futures chrétientés. Il nous faudrait ici un troisième ouvrier évangélique. Je frémis à la pensée de ce que deviendrait la mission, si une de ses deux colonnes s'abattait sous le coup d'une mauvaise fièvre ou d'une crise d'hématurie.

— Et comment arrivez-vous à faire vivre ces missions, à boucler tant bien que mal votre budget ?

— Pour *Elisabethville* nous avons les subsides du Gouvernement. Pour *La Kafubu*, *Shindaïka*, *Kiniama* nous avons un petit subside du Gouvernement, l'huile de coude et la bonne Providence. Nous travaillons, nous travaillons tant que nous pouvons, puis relevant nos fronts de la glèbe notre prière pénètre au fond des cieux, et notre Père qui y habite touche des cœurs un peu partout, en Belgique, en France, en Hollande, en Italie, qui nous apportent, avec leur aumône, le pain de chaque jour.

— Le mot de l'Évangile, quoi ! Cherchez le royaume de Dieu et le reste vous viendra par surcroît.

— Vous l'avez dit.

*

* *

— Il y a même autre chose qui nous vient par surcroît.

— Quoi donc ?

— Le fil à retordre.

— Vous en avez tant que ça !

— Ah ! là là ! — Mais je ne m'en plains pas, non, je ne m'en plains pas. Le beau mérite d'être missionnaire, s'il n'y avait pas chaque jour à lutter !

— Avec quoi ?

— Avec tout. Avec le climat d'abord. Ce n'est pas qu'il soit terrible, non ; nous sommes,